

# UN CHANTIER POPULAIRE



Le chantier in situ de l'église de Carleton-sur-Mer a reçu une bonne couverture médiatique. La restauratrice Éloïse Paquette a notamment été interviewée par Pierre Cotton de Radio-Canada.

Photo : Michael O'Malley, CCQ, 2009

*À l'été 2009, deux restaurateurs de l'atelier peinture du Centre de conservation du Québec se sont rendus à Carleton-sur-Mer pour restaurer quatre tableaux peints par Charles Huot, exposés dans le chœur de l'église. Mais ce qui devait être un traitement simple s'est révélé une aventure... populaire.*

par *Éloïse Paquette*

**D**écrétée monument historique par la Ville en 2006, l'église catholique Saint-Joseph de Carleton-sur-Mer est la plus ancienne de la Gaspésie. Elle a été construite en 1850 à partir des plans de Pierre Côte, un architecte local. Des travaux de décoration intérieure y ont été effectués à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous la direction du curé François-Adelme Blouin. C'est à cette époque que les tableaux

de Charles Huot ont été peints. Mieux connu pour ses grands tableaux de l'Assemblée nationale du Québec, Charles Huot (1855-1930) a étudié la peinture en France. Il a mené une carrière à la fois en Europe et au Québec. Il a peint 18 toiles pour l'église de Carleton-sur-Mer. Les six du chœur (*La Visitation, L'Assomption, L'Adoration des bergers, L'Adoration des mages, La Dernière Cène, Les Noces de Cana*) ont été réalisées en 1892, tandis que les 12 de la

voûte semblent avoir été peintes lors d'un voyage en Italie en 1894.

## DES DOMMAGES PLUS SÉVÈRES

Les traitements prévus sur quatre des tableaux du chœur (*L'Adoration des bergers, L'Adoration des mages, La Dernière Cène* et *Les Noces de Cana*) devaient être simples. Mais lorsque les restaurateurs du Centre de conservation du Québec (CCQ) sont arrivés à

l'église, ils ont remarqué que deux des quatre toiles, collées au mur, étaient beaucoup plus endommagées qu'on ne le croyait. En raison de la distance entre Québec et Carleton, des photos des œuvres leur avaient été envoyées pour qu'ils évaluent les traitements à effectuer avant de se rendre sur place. Mais certains dommages sont imperceptibles sur des photographies. Les tableaux étaient très sales et leur surface comptait beaucoup d'égratignures. L'un d'eux



Installé dans la sacristie, Michael O'Malley fait des retouches sur une œuvre pendant qu'elle subit un traitement d'aplanissement.

Photo : Éloïse Paquette, CCQ, 2009



Détail avant traitement de l'état de l'un des tableaux déformés par des boursoflures

Photo : Éloïse Paquette, CCQ, 2009

avait subi du vandalisme : deux des personnages étaient marqués d'un X. Sur un autre, la couche picturale se soulevait. Deux des quatre toiles présentaient des boursoflures sur toute la surface, signe que les tableaux étaient mal collés au mur. Ces boursoflures

étaient si importantes qu'elles défiguraient les œuvres – et les personnages.

Il fallait donc décoller ces deux toiles pour pouvoir les traiter convenablement, ce qui n'avait pas été prévu. Les restaurateurs n'avaient pas apporté le matériel pour effectuer ces opérations inattendues. Ils avaient pensé traiter les tableaux directement sur les murs, en montant sur de petits échafaudages portatifs. Ils ont donc dû faire des recherches dans les magasins locaux. Le matériel qu'ils n'ont pu trouver ou emprunter leur a été envoyé de Québec par autobus. Une stagiaire française du CCQ a servi de courrier, ravie de pouvoir visiter cette belle région du Québec.

La restauration a débuté par une consolidation locale de la couche picturale. Par la suite, on a dû dégrader la surface. Souvent, la saleté des tableaux d'église provient de la suie des chandelles utilisées pendant les offices et des anciens modes de chauffage, par exemple les poêles à bois ou au charbon. Lors de cette opération, les restaurateurs ont pu voir la surface des tableaux en détail. Ils ont ainsi découvert deux discrètes signatures « C. Huot » sur deux des œuvres.

Après avoir décollé des murs les deux tableaux boursoufflés, les restaurateurs se sont installés dans la sacristie pour effectuer des traitements d'aplanissement. Lorsqu'ils ont reçu le matériel spécialisé, ils ont pu faire des tests de recollage aux murs. Ils ont également collé une autre toile à l'arrière des deux tableaux pour les maintenir dans le plan et pour faciliter un futur retrait du mur. Les deux tableaux ont retrouvé leur emplacement respectif, puis les restaurateurs ont procédé aux masticages et aux retouches.

#### UN INTÉRÊT MANIFESTE

Les travaux de restauration sont sortis du cadre prévu, mais aussi du cadre habituel... En temps normal, l'accès d'un chantier de restauration de peintures est restreint pour des raisons de sécurité. Comme les tableaux sont souvent situés en hauteur, des échafaudages sont nécessaires; du matériel pourrait alors tomber et blesser quelqu'un. Mais le chantier de Carleton avait ceci de spécial qu'il ne requérait aucun échafaudage puisque les tableaux étaient presque à hauteur d'yeux. Exceptionnellement, le public a pu avoir accès au chantier et à l'église pendant les travaux.

Pour lui donner encore plus de visibilité, on a fait coïncider la tenue du chantier avec le quatrième symposium en arts visuels L'art salin de Carleton-sur-Mer. Cette opération de restauration faisait partie de la programmation : les gens étaient invités à venir voir les travaux en cours, à discuter avec les restaurateurs et à leur poser des questions. Ils ont aussi pu assister à une conférence sur la restauration des peintures. En raison de l'importance de l'église pour la région, le chantier a reçu une très bonne couverture médiatique : Radio-

Canada et TVA, entre autres, ont réalisé des reportages. Les chantiers *in situ* sont toujours fascinants. Ils amènent leur lot de surprises, soit, mais permettent surtout de rencontrer des gens passionnés par leur patrimoine.

Éloïse Paquette est restauratrice de peintures au Centre de conservation du Québec.